

PRÉDICATION Montrouge 19 Janvier 2025 unité credo Nicée

Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 6/ 4-9

Jean 11/ 17-26 et Jean 20/ 24-29

1 Pierre 1/ 3-9

Quand j'ai commencé mon ministère pastoral, j'ai pratiqué dès le début des accompagnements spirituels. Ce sont des moments très libres où chaque personne peut se poser des questions sur Dieu, sur ce en quoi il croit. C'est souvent un temps où l'on déconstruit certaines choses qu'on a apprises dans notre enfance sans vraiment les comprendre.

Et il est souvent arrivé, que cette question soit posée : « Mais au fond, qui est Jésus-Christ ? Quel est son rapport à Dieu ? » « Est-il homme ? Est-il Dieu ? »

Cela m'a toujours touchée de voir que cette question continue à se poser aujourd'hui. Je réponds que c'est la même question qu'à l'époque des premiers conciles au début du christianisme.

La venue de Jésus-Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection, son existence vivante parmi nous dépasse notre compréhension. Mais nous avons besoin de mots pour intégrer la réalité de notre foi. Si je crois en cet homme, Jésus-Christ, alors je peux essayer de trouver mes propres mots pour dire ma foi.

Pour préparer cette prédication, je me suis replongée dans l'histoire des premiers synodes (chemin commun) ou concile (assemblée). Et j'ai été frappée de deux choses :

D'une part on ne peut pas croire tout seul. On a besoin de la structure Eglise, toute imparfaite soit-elle. On a besoin du collectif. On ne peut pas bâtir l'Eglise seul dans son coin. Et quand on voit les difficultés et les dangers qu'il y avait à l'époque pour se déplacer, cela impressionne. Un des buts de ces rassemblements étaient de répondre aux nouvelles questions qui se posaient et de lutter contre les mauvaises directions de la foi.

D'autre part, toutes ces discussions pour dire la foi chrétienne déclenchent des passions, et même des violences. A l'époque les choix dogmatiques mettaient des personnes à l'écart, il y a même eu des morts.

Pendant les trois premiers siècles, il était difficile de rassembler toutes les Eglises connues car il y avait de grandes persécutions contre les chrétiens. Mais des synodes se rassemblaient par région. Par exemple en 306 un concile a eu lieu à Elvire (Grenade) pour toute l'Espagne. Et ensuite, les évêques communiquaient leurs décisions par lettre aux autres évêques.

L'empereur Constantin s'est converti en 312. Une période de paix et de prospérité va alors commencer pour l'Eglise chrétienne. C'est lui qui va convoquer le concile de Nicée qui se trouve à côté de Constantinople (l'actuelle Istanbul). A l'époque, les Eglises orientales étaient plus nombreuses. L'évêque de Rome, le pape, n'avait pas l'importance qu'il a aujourd'hui. Mais tous les évêques sont invités. Il y en aura 318. Ce sera un concile qu'on appellera œcuménique. Cela veut dire de la terre habitée.

Ce concile de Nicée devait aborder plusieurs questions, notamment la date de célébration de Pâques, différente selon les Eglises orientales ou occidentales. Mais la question majeure est soulevée par un prêtre nommé Arius. Comment comprendre l'origine de Jésus-Christ ? Est-il créé par Dieu ou engendré ? Quelle est sa nature ? Arius affirmait que Jésus avait été créé, et non engendré, que le Verbe n'existait pas avant (« *Au commencement était le Verbe...*» Jn1/1).

Je ne vais pas entrer dans les détails, mais je pensais intéressant de comprendre d'où nous venons. Comprendre toutes les réflexions par lesquelles l'Eglise a dû passer pour se constituer. Plus tard, il y aura d'autres réflexions sur la place du Saint Esprit, sur le rôle de Marie, comme mère de Dieu.

La confession de foi élaborée lors de ce concile de Nicée sera confirmée et enrichie au concile de Constantinople en 381. Nous la dirons ensemble tout à l'heure.

Elle a été rédigée en « nous », même si aujourd'hui on peut la trouver en « je ». Certains éléments sont les mêmes que dans le credo œcuménique du symbole des apôtres qu'on dit régulièrement.

Mais certaines formulations ne nous sont pas familières, surtout à nous, protestants car on ne l'utilise pas aussi souvent que les catholiques.

Si vous pensez qu'elle est difficile à comprendre, dites-vous qu'elle veut aller contre les hérésies de cette époque-là : « *Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père...* »

Cette confession de foi fait partie de notre histoire et peut nous faire réfléchir. Aussi bien pour notre histoire chrétienne elle-même, que pour les témoignages de la foi en Jésus-Christ, transmise depuis des générations.

Je me dis que Dieu doit regarder avec tendresse tous les efforts déployés par les humains pour se mettre d'accord sur un mot. J'en ai d'ailleurs vu l'exercice dans certains de nos synodes protestants, même si les enjeux étaient bien moindres. Et heureusement que nos mots n'ont pas le pouvoir de changer quoi que ce soit dans l'existence de Dieu ni dans sa nature. Le mystère reste entier.

Quand la personne dans mon bureau se posait cette question, j'essayais de rester en lien avec la Bible. Jésus s'est révélé comme le Fils de Dieu, comme Fils du Père. Je préfère mettre l'accent sur l'homme, et cet homme dit de lui-même « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* ». « Voir » Jésus, c'est possible dans les récits bibliques, et parfois pourquoi pas, on peut le voir en Esprit, ou le sentir près de soi.

La grâce du saint Esprit le rend vivant pour chacun et chacune de nous aujourd'hui. Comment entendons-nous cette question de Jésus, au cœur de la réflexion pour la semaine de prière ?

Marthe dit à Jésus : Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

Cette question nous paraît peut-être éloignée des discussions du concile.

Pourtant, cela nous dit une chose : les croyants sont appelés à se positionner par rapport à la personne de Jésus-Christ : pour nous, qui est-ce ? Un sage ? Un guérisseur ? un prophète ? Ou bien vraiment le Fils de Dieu ? Notre frère ?

Ce dialogue, ainsi que le texte de la rencontre de Jésus avec Thomas nous appelle à nous positionner sur la résurrection de Jésus : celle qu'il a reçue et celle qu'il donne.

Tout d'abord, celle qu'il a reçue. Jésus a été vu vivant par ses amis trois jours après sa mort et cela les a remis en route. C'est à partir de là qu'on a pu découvrir que Jésus n'était pas un homme comme les autres, à partir de sa résurrection. Le fait qu'il ait été relevé de la mort et qu'il vive éternellement en fait un frère pour moi aujourd'hui.

La résurrection qu'il a reçue me permet de recevoir sa présence, dans tous les temps et tous les lieux dans la foi et la confiance. Une présence qui donne la vie. Si Jésus est ressuscité, alors il me ressuscite dans ma vie d'aujourd'hui. Il s'offre dans une relation de paix et d'amour. Il me donne l'espérance que ma vie est prise en compte par Dieu. Il ressuscite ma joie, ma force de vie.

« Je suis la résurrection et la vie »

Jésus me dit que même si je meurs, je vivrai dans sa vie. Et je ne mourrai pas au sens où je disparaîtrai à tout jamais. Mon existence continuera dans l'au-delà.

C'est aujourd'hui que nous sommes appelés à croire que Jésus suscite la vie en nous, encore et toujours. Il appelle notre vie à aller de l'avant, à témoigner que notre vie terrestre ne peut pas se contenter de ce qu'on en voit. Si je crois que Jésus est vivant, alors il déplace la perspective, il ouvre mon regard dans toutes les directions et me donne confiance en l'avenir.

Nous avons compris en nous penchant vers le passé que nous avons un héritage, et que nous faisons partie d'un relai. Nous sommes au bénéfice de toutes ces personnes qui ont osé dire la vie que Jésus leur apportait, qui ont osé en témoigner.

La foi est donnée par Dieu, elle ne se transmet pas, mais Dieu a besoin de notre témoignage pour faire son œuvre et donner la foi. Quelles sont les personnes, les lectures, voire les œuvres d'art, la musique, qui préparent le chemin du Seigneur ?

Dans mon histoire personnelle, je pourrai citer ma famille, des pasteurs, une religieuse, une catéchète, des amis, et bien sûr des textes bibliques. C'est une chaîne où chacun a semé une graine. Et la graine a fini par pousser, grandir et trouver à s'épanouir.

Nous faisons partie d'un relais. L'histoire ne s'arrête pas avec nous. Même si nous nous croyons souvent le centre du monde, ouvrons notre regard plus largement avec l'aide du Christ.

Dans notre pays laïc, Dieu a plus que jamais besoin de nous. Si l'on veut partager notre joie de croire, cela ne se fera pas tout seul. C'est par notre témoignage, par nos gestes, par nos cadeaux inspirés, par de simples petits mots, que d'autres pourront entendre comment la foi en Dieu et en Jésus-Christ nous fait vivre. Prenons le relai de la foi, prenons le relai du témoignage pour que d'autres à leur tour entendent :

« Je suis la résurrection et la vie...crois-tu cela ? »

Amen